

ÉTIENNE.

III.

SON MARTYRE.

A l'ouïe de ces paroles ils furent transportés de rage dans leur cœur , et ils grincèrent des dents contre Etienne.

Mais lui étant rempli du Saint-Esprit , et ayant les yeux attachés au ciel , vit la gloire de Dieu , et Jésus debout à la droite de Dieu ; et il dit : voici , je vois les cieux ouverts , et le fils de l'homme debout à la droite de Dieu !

Alors poussant de grands cris ils se bouchèrent les oreilles , et se jetèrent tous ensemble sur lui ; et l'ayant trainé hors de la ville ils le lapidèrent. Les témoins déposèrent leurs habits aux pieds d'un jeune homme nommé Saul ; et ils lapidèrent Etienne pendant qu'il priait et disait : Seigneur Jésus , reçois mon esprit ! Puis s'étant mis à genoux il cria à haute voix : Seigneur , ne leur impute point ce péché ! et en disant cela il s'endormit. Or Saul avait approuvé sa mort.

Et des hommes pieux ensevelirent Etienne , et firent un grand deuil sur lui.

(ACTES , VII , 54-60 ; VIII , 1 , 2.)

L'histoire d'Etienne constitue un drame en trois

actes , dont nous abordons aujourd'hui le dernier. Après avoir étudié successivement son caractère et sa défense , il nous reste à contempler sa mort. C'est dans cette mort que se concentrent , pour briller dans leur jour le plus lumineux , toutes les grandes qualités de ce fidèle témoin de Jésus-Christ. C'est là aussi que la haine de ses ennemis atteint son plus haut degré d'énergie, et qu'elle éclate dans ses plus hideuses manifestations. On vit se réaliser à leur égard ce qu'avait annoncé le vieux Siméon lorsqu'il bénit l'enfant Jésus dans le temple, que par lui « les pensées des cœurs seraient manifestées. » C'est en effet le propre de la vérité qui est en Christ de faire paraître au grand jour ce qui est caché au fond des consciences. Il y a dans la vérité une puissance irrésistible pour pénétrer les cœurs et les toucher , soit en bien , soit en mal ; soit pour le salut , soit pour la condamnation. Nul ne peut se soustraire à cette puissance de la vérité ; tous lui rendent hommage , volontairement ou malgré eux ; ceux qu'elle ne rend pas meilleurs elle les rend pires , elle les endurecit davantage ; ceux qu'elle ne convertit pas à l'amour de Jésus-Christ pour leur salut , elle les convertit en sens contraire et pour leur perdition, en ravivant dans leur cœur , en portant au plus haut degré la haine de Jésus-Christ et de son évangile. Ainsi s'accomplit cette parole redoutable de saint Paul : « nous sommes la bonne odeur de Christ, en ceux qui sont sauvés comme en ceux

qui périssent : à ceux-là une odeur vivifiante qui donne la vie ; à ceux-ci une odeur mortelle qui donne la mort. » Le discours d'Etienne fut pour la plupart de ses auditeurs cette odeur mortelle ; au lieu de les rapprocher de l'évangile il excita leur rage, et rompit toutes les barrières qui la contenaient encore. « A l'ouïe de ces paroles ils furent transportés de rage dans leur cœur, et ils grincèrent des dents contre lui. » Si tel est sur les ennemis du Seigneur l'effet de la parole d'un homme lorsqu'il parle de la part de Dieu, que sera-ce de la parole du Seigneur lui-même, lorsqu'au jour du jugement elle tombera comme une foudre vengeresse sur les rebelles ! « c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents : » fureur impuissante, qui retombera tout entière sur les ennemis du Seigneur, et qui deviendra leur supplice. « Malheur à ceux qui affronteront en ce jour-là la colère de Dieu et de l'agneau ! » « Maintenant donc, ô rois ! ayez de l'intelligence ; juges de la terre ! recevez instruction. Servez l'Eternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. Rendez hommage au fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans cette voie, quand sa colère s'embrasera tant soit peu. Oh ! que bienheureux sont tous ceux qui se retirent vers lui ! »

Voilà donc Etienne seul, sans armes, sans défense, en présence d'ennemis sanguinaires dont il a lui-même irrité la haine, qui grincent des dents et

poussent des clameurs féroces, impatients d'étouffer dans le sang cette voix qui les accuse et les condamne. Quel moment pour le serviteur de Jésus-Christ! Dans cette horrible détresse, il cesse de s'adresser aux hommes, pour remettre sa cause à un défenseur tout-puissant; il détourne ses regards de la terre, où il n'aperçoit autour de lui que des visages animés par la haine, il les porte vers le ciel, plein de confiance en celui qui règne à jamais au ciel, et son attente n'est point trompée: Dieu répond à l'instant même au cri d'angoisse de son serviteur; une vision magnifique se découvre aux yeux de sa foi. « Etant rempli du Saint-Esprit, et ayant les yeux attachés au ciel, il vit la gloire de Dieu. » Cette vision, semblable à celles que Dieu accordait aux anciens prophètes, ne fut que pour Etienne: seul il contempla la gloire de Dieu et de Jésus-Christ, parce que seul il était éclairé d'une lumière divine, étant « plein du Saint-Esprit, » nous dit l'évangéliste; quant à ses persécuteurs, ils pouvaient bien regarder vers le ciel, mais ce regard, qui n'était point animé par la foi ni illuminé par le Saint-Esprit, ne découvrit rien de la vision céleste; il fallait le regard de la foi, il fallait la lumière du Saint-Esprit pour percer le ciel comme Etienne et pénétrer jusqu'à la gloire de Dieu. Il serait téméraire autant qu'inutile de prétendre déterminer en quoi consista précisément cette vision de la gloire de Dieu. Ce qu'Etienne contempla n'était sans doute

qu'une image pâle et affaiblie de la majesté divine; autrement il n'aurait pu en supporter l'éclat : « nul homme ne peut me voir et vivre, » a dit l'Éternel. Mais il est une partie de la vision que nous pouvons comprendre, et qui doit surtout fixer notre attention : c'est celle qui se rapporte à Jésus-Christ. Etienne le contempla sous sa forme humaine, il le vit comme « fils de l'homme, » brillant de cette gloire suprême qui lui fut donnée après sa résurrection en récompense de son abaissement volontaire et momentané. C'est comme fils de l'homme, semblable à nous en toutes choses excepté le péché, que nous le retrouverons au dernier jour; et cette vue du Seigneur, de qui nous pourrons nous approcher, avec qui nous pourrons nous entretenir comme un ami avec son ami, sera sans doute le trait le plus ravissant de la félicité céleste. — Etienne vit le fils de l'homme non point assis, comme il apparaît dans d'autres visions, mais « debout, » pour marquer qu'il était prêt à soutenir son serviteur fidèle, à plaider sa cause et à recevoir son âme. Quelle espérance glorieuse, quelle joie inexprimable une telle révélation dut répandre dans le cœur d'Etienne! comme il se sentait fort désormais pour braver la fureur de ses ennemis et pour s'exposer à leurs coups! qu'était la mort à ses yeux, qu'était le plus cruel des supplices, sinon le chemin le plus court pour aller rejoindre ce sauveur qui l'appelait du haut du ciel et lui montrait une place à ses côtés! Aussi,

cédant à l'extase qui le transporte , il n'hésite pas à rendre hautement témoignage de cette vision sublime ; et bien qu'il dût hâter par là son supplice il s'écrie : « voici, je vois les cieus ouverts, et le fils de l'homme debout à la droite de Dieu ! » ce Jésus que vous avez crucifié, ce Jésus que vous persécutez dans ma personne, je le contemple en ce moment même, je le vois dans les demeures éternelles, participant de la puissance et de la gloire de Dieu !

Apprenons de l'exemple d'Etienne, mes bien-aimés frères, à regarder aussi dans nos détresses, non pas sur la terre mais vers le ciel. Sur la terre nous ne trouverons que des sujets d'angoisse et de découragement ; inimitié ou impuissance, c'est tout ce que nous pouvons attendre de la part des hommes : mais il nous reste le ciel. Ce ciel, fermé pour l'incrédulité, peut encore s'ouvrir pour nous comme il s'ouvrit pour Etienne ; il dépend de nous de percer le ciel, de pénétrer au-delà du voile qui nous cache la gloire de Dieu, et de contempler le fils de l'homme debout, comme aux jours d'Etienne, pour nous fortifier et nous secourir. Mais pour cela, ne l'oublions pas, il faut, comme le martyr, détourner nos regards de la terre, il faut les tenir « attachés au ciel, » il faut posséder la lumière divine du Saint-Esprit. Il faut avoir fait descendre le Saint-Esprit dans notre cœur par la prière et par la foi, pour pouvoir ensuite remonter au ciel avec lui. Si habituellement Jésus ne

se montre point à nous, si nous vivons, hélas ! dans l'abattement et dans la tristesse comme si nous n'avions point de sauveur, point de consolateur, point d'avocat dans les lieux célestes, c'est que nos cœurs et nos yeux sont attachés sur la terre au lieu d'être élevés vers le ciel; c'est que nous cherchons notre force en bas au lieu de la chercher en haut. C'est au Saint-Ésprit qu'il appartient de nous détacher de la terre et de nous élever vers « les choses qui sont en haut. »

A la vue de cette foi si ferme et si paisible, qui augmentait en force et en clarté à mesure qu'Etienne était serré de plus près par ses ennemis, leur fureur ne connut plus de bornes ; et la vision glorieuse qui absorbait en ce moment toutes ses facultés devint le signal de son supplice. Dès qu'il leur eut déclaré cette vision « ils poussèrent de grands cris, ils se bouchèrent les oreilles » — peut-être par hypocrisie comme pour ne pas entendre un blasphème, ou plutôt par l'effet de leur rage, et parce que le témoignage que rendait Etienne à la gloire de Jésus-Christ était pour leur conscience criminelle une insupportable torture, dont ils s'efforcent de se délivrer en se privant des moyens de l'entendre — « ils se jetèrent tous ensemble sur lui, et l'ayant traîné hors de la ville ils le lapidèrent. » Voilà donc la récompense réservée au fidèle témoin de Jésus-Christ ! est-ce donc ainsi, souverain maître de l'église, que tu abandonnes tes ser-

viteurs à la rage de leurs ennemis, et que tu laisses triompher l'enfer! Ce n'était là en effet qu'un « commencement de douleurs. » C'était le premier anneau de cette longue chaîne de persécutions et de supplices, commencée par la synagogue infidèle, reprise bientôt par Rome païenne, et que Rome papale devait continuer à son tour et prolonger jusqu'au temps présent. Dans tous les siècles de l'église, à partir de celui qui vit mourir le sauveur, on a vu les enfants de Dieu traités « comme la balayure du monde, et comme des brebis de boucherie. » Je n'en excepte pas le temps présent. Sans parler des missionnaires qui, chez les peuples païens, scellent bien souvent de leur vie la profession de leur foi, l'esprit qui inspira les horreurs de l'inquisition, qui versa le sang des Vaudois et des Cévenols, qui alluma le bûcher des Savonarole et des Jean Huss, cet esprit vit toujours dans la ville aux sept collines : partout où son pouvoir s'exerce sans contrôle, l'église de Rome persécute, elle emprisonne, elle verse le sang; et si jamais, ce qu'à Dieu ne plaise! son ancienne puissance lui était rendue dans notre patrie, nous verrions, n'en doutez pas, se renouveler au milieu de nous les persécutions. N'a-t-on pas vu de nos jours à Rome, en Toscane, en Autriche, des hommes traînés devant les tribunaux, jetés en prison, confondus avec des criminels, soumis aux traitements les plus atroces, pour le seul crime d'avoir embrassé la reli-

gion réformée et d'avoir propagé autour d'eux la lecture de la bible? Et en France même n'avons-nous pas vu tout récemment tel écrivain, trop connu dans la presse religieuse, regretter naïvement les persécutions du moyen-âge, déplorer pieusement que Luther n'ait pas eu le sort de Jean Huss, et faire ouvertement appel contre les chrétiens bibliques aux rigueurs du bras séculier¹? Comment en présence d'un tel spectacle n'être pas saisi d'une douloureuse émotion? comment pourrions-nous voir sans indignation l'erreur opprimer constamment la vérité, et le sang le plus généreux versé de siècle en siècle par les mains les plus infâmes! Quoi donc! « Dieu ne vengera-t-il point ses élus, qui crient à lui jour et nuit, quoiqu'il diffère sa vengeance? » C'est le Seigneur Jésus qui pose cette question. Et voici la réponse qu'il y fait lui-même : « je vous dis qu'il les vengera bientôt. » Oui, encore un peu de temps, et Dieu rendra à chacun selon ses œuvres; et « le Seigneur Jésus paraîtra environné des anges de sa puissance, exerçant la vengeance avec des flammes de feu contre ceux qui n'obéissent point à l'évangile de notre Seigneur Jésus-Christ; lesquels seront punis d'une perdition éternelle par la présence du Seigneur et par la gloire de sa force! »

« Les témoins mirent leurs habits aux pieds d'un

¹ Voir la note à la fin du sermon.

jeune homme nommé Saul. » La lapidation était le supplice le plus fréquemment employé chez les Israélites; c'était en particulier la peine infligée aux blasphémateurs, et vous n'avez pas oublié que ce fut une accusation de blasphème qui servit de prétexte au meurtre d'Étienne. Tout dans ce récit indique une assemblée tumultueuse, qui laisse de côté toutes les règles de la justice; ce n'est point un supplice légal, c'est un meurtre prononcé sans jugement et exécuté par la passion; toutefois, voulant conserver jusque dans le crime quelques formes légales, peut-être pour donner le change à leur conscience, les ennemis d'Étienne observèrent scrupuleusement une ordonnance de la loi de Moïse, qui obligeait les témoins à jeter les premières pierres contre celui que leur témoignage avait fait condamner: ordonnance dictée par une haute sagesse, et admirablement calculée pour prévenir les faux témoignages; car bien des hommes, qui n'auraient pas reculé peut-être devant un mensonge en présence de la justice, devaient reculer devant le meurtre dont il fallait sceller leur mensonge. Les témoins, pour exercer les tristes fonctions que leur imposait la loi, déposèrent leurs habits aux pieds d'un jeune homme distingué par sa position sociale autant que par ses facultés intellectuelles, plein de zèle pour la loi de Moïse, animé d'un enthousiasme sombre et ardent, mais sincère. Ce jeune homme, qui donna son approbation à la

mort d'Etienne, qui sans doute y prit lui-même une part active, s'appelait Saul : l'évangéliste n'en dit pas davantage, et pour qui connaît l'histoire subséquente de Saul, ce seul mot en dit plus que n'auraient pu faire de longues réflexions. Nous nous garderons bien d'affaiblir en les exprimant celles qui se pressent dans votre pensée, et nous respecterons ce silence éloquent de l'écrivain sacré.

« Et pendant qu'ils lapidaient Etienne, il pria et disait : Seigneur Jésus, reçois mon esprit ! puis s'étant mis à genoux il cria à haute voix : Seigneur, ne leur impute point ce péché ! »

La prière d'Etienne n'a que deux mots, car on ne lui laissa pas le temps d'en dire davantage : mais que de choses dans ces deux mots, dans ces deux cris qui s'échappent de son âme au moment où il va mourir ! C'est à ce moment-là que le cœur se fait connaître, et que les hommes se montrent ce qu'ils sont. Etudions donc la prière d'Etienne pour y trouver la révélation de son caractère. Cette prière est adressée directement à Jésus-Christ : c'est à Jésus qu'Etienne demande le pardon de ses ennemis ; c'est entre les mains de Jésus qu'en expirant il veut remettre son âme. Comment après un tel exemple pourrait-on conserver le moindre doute que Jésus est un avec son père, qu'il est « Dieu au-dessus de toutes choses, béni éternellement ! » Quel péché et quelle folie que la prière d'Etienne, si cette prière mourante,

si les dernières paroles qu'il prononça sur la terre s'adressaient à une créature ! Oui, Jésus-Christ est Dieu, il est le créateur et le maître de l'univers, il dispose de toutes choses sur la terre et dans le ciel; et à l'exemple d'Etienne, nous pouvons le prier avec confiance, fussions-nous à l'article de la mort. Qu'il est doux de pouvoir adresser ainsi nos prières à Jésus, au fils de l'homme, à celui qui est semblable à nous en toutes choses, excepté le péché, qui a un cœur d'homme pour nous comprendre, en même temps qu'une puissance divine pour nous exaucer ! Quand il vous semble en priant que Dieu est trop éloigné de vous, qu'il ne saura pas comprendre vos besoins, vos misères, vos faiblesses ; quand peut-être vous n'osez pas même les lui avouer, de peur de ne pas trouver dans la majesté divine cette sympathie qui semble être l'apanage exclusif de la nature humaine, alors adressez vos prières à Jésus, cet Emmanuel, ce Dieu qui est aussi un homme, ce roi qui est aussi un ami et un frère, ce saint des saints qui est aussi un pauvre enfant d'Adam tout plein de tendresse et de sympathie, qui a des yeux pour pleurer sur vos douleurs et un cœur pour les partager, qui est à la droite de Dieu et qui est en même temps tout près de vous, qui peut toutes choses et qui vous aime ; ne craignez pas de répandre devant lui tout votre cœur, de lui raconter vos plus secrètes misères, vos besoins les plus cachés, vos désirs les plus

ignorés des hommes ; vous ne lasserez jamais sa patience et son amour ; plus vous épancherez votre cœur dans le sien , plus vous réjouirez ce cœur divin et humain tout ensemble , et plus aussi vous le sentirez s'approcher de vous pour vous relever et vous consoler. Il a souffert comme vous , il a été tenté comme vous , « il sait bien de quoi nous sommes faits , se souvenant que nous ne sommes que poudre. » O quel privilège , mes bien-aimés frères , que d'avoir à notre porte un tel sauveur , et près de notre cœur un tel ami ! pourquoi donc sommes-nous si lents à en profiter ? pourquoi prions-nous si peu ? et pourquoi nos prières ne sont-elles pas plus souvent des entretiens intimes et abandonnés avec Jésus-Christ ?

Si nous considérons en elle-même la prière d'Etienne , nous y trouverons les deux dispositions essentielles dont la réunion constitue le caractère chrétien , et qui sont nécessaires pour bien mourir : la foi et la charité. La foi , qui se montre dans cette parole : « Seigneur Jésus ! reçois mon esprit ; » la charité , qui se montre dans cette autre parole : « Seigneur ! ne leur impute point ce péché ! »

Etienne remet son âme entre les mains de Jésus : voilà la foi. C'est en Christ , et en Christ seul , qu'il met sa confiance dans ce moment suprême ; il ne parle de nul autre , il ne pense à nul autre qu'à Christ ; il ne se repose point sur ses œuvres , ni sur

son mérite personnel, quels qu'aient pu être sa fidélité et son zèle pour le Seigneur; il ne se fait pas un titre devant Dieu de ses souffrances, quelque douloureuses que puissent être celles qu'il endure pour son maître; il détourne ses regards de lui-même pour ne chercher que Jésus, il ne se réclame que des œuvres de Jésus, et des mérites de Jésus, et des souffrances de Jésus; c'est de la seule justice de Jésus qu'il veut s'envelopper au dernier moment, c'est avec Jésus qu'il veut se présenter devant le tribunal du Dieu vivant, c'est dans le sein de Jésus qu'il veut exhaler son dernier soupir. Il faut qu'il en soit de même pour nous, mes bien-aimés frères, si nous voulons mourir en paix. Il approche pour nous aussi ce moment solennel et redouté qui, en nous enlevant à cette vie d'épreuves, fixera notre destinée éternelle. Notre affaire essentielle ici-bas, notre seule chose nécessaire, c'est de nous préparer pour ce moment-là, en sorte que nous puissions l'attendre sans crainte. Il n'est qu'un seul moyen d'ôter à la mort ses terreurs, c'est celui auquel Etienne eut recours : mettre notre espérance en Christ et en Christ seul; renoncer à nous-mêmes, à notre force qui n'est que faiblesse, à notre justice qui n'est, hélas! que souillure; ne pas nous appuyer sur nos mérites, ni sur nos œuvres, ni sur nos souffrances temporelles; embrasser étroitement par la foi la croix de l'expiation, tourner nos regards mourants vers la sainte victime et lui dire : « Seigneur Jé-

sus, reçois mon esprit ! » Dans ce moment terrible où tout nous abandonnera sur la terre, où toutes nos illusions se dissiperont, où tous les appuis humains nous manqueront, où toutes les espérances terrestres s'évanouiront, il ne nous restera rien au monde que Jésus; mais toi, Jésus, tu nous suffis! avec toi nous traverserons en paix la sombre vallée de la mort, avec toi nous nous coucherons sans crainte dans le lit glacé du tombeau, avec toi nous nous présenterons avec confiance devant le tribunal du souverain juge, gagné d'avance par cet avocat divin dont le sang plaide pour nous; avec toi nous irons prendre possession de la place que tu nous as marquée d'avance dans la maison de ton père et de notre père, de ton Dieu et de notre Dieu! Autant est terrible une mort sans foi, sans espérance, sans Christ, autant est doux un dernier sommeil où nous remettons notre esprit, comme Etienne, entre tes mains, ô Jésus, ces mains puissantes et miséricordieuses qui ont vaincu la mort, et rouvert aux pauvres pécheurs les portes du ciel. Oui, Seigneur Jésus! c'est à toi seul que nous voulons regarder, c'est toi seul que nous voulons savoir dans la vie et dans la mort, dans le temps et dans l'éternité!

Cette foi en Christ, si elle est sincère, aura pour compagne une autre disposition qui n'est pas moins nécessaire pour mourir en paix, et que nous trouvons également chez Etienne : c'est la charité. En

même temps qu'il demandait à Jésus de recevoir son esprit il lui criait : « Seigneur, ne leur impute point ce péché! » O puissance merveilleuse de la grâce divine dans ce cœur de l'homme si naturellement porté à rendre le mal pour le mal! les ennemis d'Etienne le meurtrissent et l'écrasent à coups de pierre : Etienne, au moment d'expirer sous leurs coups, leur répond en priant pour eux! C'est la même prière que Jésus adressait à son père sur la croix : « mon père, pardonne-leur : car ils ne savent ce qu'ils font! » C'est ainsi que l'Esprit du maître avait passé dans le cœur de son disciple fidèle; c'est ainsi que nous pouvons tous à notre tour imiter Jésus et marcher sur les traces de son immense charité. N'oublions pas, mes frères, que c'est là le devoir qui nous est imposé, et le but vers lequel nous devons tendre sans cesse. C'est là d'ailleurs le seul moyen de pouvoir mourir en paix. « Si vous ne pardonnez point aux hommes leurs offenses, » nous dit le sauveur, « votre père céleste ne vous pardonnera non plus les vôtres. » S'il reste en vous quelque levain secret d'inimitié, d'irritation, d'esprit de vengeance, cette disposition fût-elle ignorée de tous les hommes et connue seulement de celui qui lit au fond des cœurs; si vous n'avez point pardonné complètement, sans réserve, sans arrière-pensée à tous ceux qui vous ont offensé; si vous n'êtes pas disposé, comme Etienne, à rendre à vos ennemis le bien pour le

mal et à prier pour eux, vous ne pourrez pas à votre heure dernière remettre votre âme en paix entre les mains du Seigneur Jésus. Préparons-nous donc à ce moment redoutable, non-seulement par la foi, mais encore par la charité; supplions notre père céleste de verser en nous abondamment cette charité dont il est la source éternelle; et avec le secours de sa grâce, qui ne manquera point à nos efforts, arrachons de nos cœurs toute racine d'amertume et d'irritation.

Cette prière d'Etienne mourant en faveur de ses bourreaux ne resta pas sans réponse. Elle fut exaucée d'une manière merveilleuse, peut-être pour plusieurs de ses ennemis, mais bien certainement pour l'un d'eux, pour ce jeune homme transporté d'un zèle si amer, aux pieds duquel les témoins avaient déposé leurs vêtements. Sans vouloir prononcer avec saint Augustin que « si Etienne n'avait pas prié, l'église n'aurait pas eu saint Paul, » nous ne pouvons que voir dans la conversion admirable de ce persécuteur de Jésus-Christ une réponse du Seigneur à la prière de son martyr. Il est probable que la vue de la mort d'Etienne commença de jeter dans le cœur de Saul les premiers germes de cette vie nouvelle, qui devait éclater plus tard par des fruits si beaux. Il ne put qu'être frappé du courage héroïque et de la charité sublime du martyr, surtout en les rapprochant de l'aveugle rage, de la soif de sang et de vengeance

qui animait ses meurtriers. Sans doute pendant cette exécution cruelle , à laquelle il ne resta pas étranger, quelques cordes de son cœur naturellement généreux vibrèrent en harmonie avec le dévouement d'Etienne, et il regretta tout au moins qu'un tel homme ne fût pas mort pour une meilleure cause. En poursuivant sa carrière de persécutions il dut se rappeler souvent cette scène à la fois si triste et si belle. Tandis qu'il ravageait l'église, qu'il ne respirait que menaces et carnage contre les disciples du Seigneur, le tableau de la mort d'Etienne dut plus d'une fois se retracer à son esprit sous de vives couleurs, et ce souvenir dut contribuer à ébranler sa confiance dans le zèle qu'il croyait déployer pour la gloire de Dieu. Et quand, renversé miraculeusement sur le chemin de Damas, ébloui par une lumière éclatante venant du ciel, il entendit une voix qui lui dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? » il dut se rappeler alors avec un intérêt tout nouveau le jugement d'Etienne, et la vision glorieuse qui s'était montrée à ses regards mourants. S'il avait pu douter jusqu'alors de la réalité de cette vision, sa propre expérience lui prouvait maintenant qu'il n'y avait aucune illusion dans le témoignage du martyr. Que d'humiliation et d'amertume il dut trouver dans cette pensée ! Il avait lutté jusqu'alors contre les appels de sa conscience, et maintenant, en réponse à sa question, « qui es-tu, Seigneur ? » il s'entend dire : « je suis Jésus que tu

persécutes ; » ce même Jésus qu'Etienne confessait, dont il a vu la gloire , pour lequel il est mort, tandis que toi tu poussais le bras de ses meurtriers ! Cette voix qui pénètre au fond de son cœur fait de lui un nouvel homme. C'en est fait, la prière d'Etienne est exaucée : Saul le persécuteur s'humilie, il se repent, il pleure, il prie Jésus à son tour ; et celui qui venait à Damas pour détruire l'église commence aussitôt à prêcher dans les synagogues que Christ est le fils de Dieu.

Il est une autre circonstance dans la vie de Paul qui dut lui rappeler bien vivement la mort d'Etienne. En poursuivant le cours de ses travaux apostoliques il vint à Lystre, où il fut adoré un jour pour avoir opéré la cure merveilleuse d'un impotent, et lapidé le lendemain à l'instigation des Juifs, qui le traînèrent hors de la ville et le laissèrent pour mort. Cette épreuve dut être particulièrement douloureuse pour Paul, en lui rappelant qu'il avait autrefois fait mourir un serviteur de Christ par un semblable supplice. Il y avait là quelque chose qui ressemblait à une juste rétribution ; mais l'apôtre trouva aussi dans l'exemple de foi et de patience laissé par Etienne un puissant soutien contre les douloureux souvenirs de cette scène. Il se réjouit sans doute de ce qu'il lui était donné de souffrir maintenant, pour la cause de son maître, les mêmes douleurs qu'il avait jadis infligées à d'autres.

Mais revenons à Etienne, et contemplons la fin de son épreuve. « Quand il eut dit cela il s'endormit. » Il s'endormit ! quelle parole étrange dans un tel moment, et comme cette expression paisible et douce contraste avec le genre de mort auquel elle est appliquée ! Qui croirait qu'il s'agit ici du plus violent et du plus cruel des supplices ? ne dirait-on pas un enfant qui s'endort paisiblement dans les bras de sa mère ? C'est qu'en effet la mort des enfants de Dieu n'est jamais qu'un sommeil paisible et doux, quel que soit d'ailleurs le genre de cette mort. Qui ne voudrait dans ce moment être à la place d'Etienne ? qui ne voudrait avoir souffert comme lui, pour s'endormir comme lui ?..... Tu dors, Etienne ! tu reposes en paix, à l'abri pour toujours de la rage de tes ennemis. En vain cette rage, non encore assouvie, s'acharne jusque sur ton cadavre et s'efforce de le défigurer : les pierres dont ils te meurtrissent n'ont pu effacer la paix du ciel empreinte sur tes traits, image de ce repos éternel qui est désormais ton partage. « Que je meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur ! »

Tu dors, Etienne ! et ta fin, toute cruelle qu'elle fût, n'a pas été sans honneur, même de la part des hommes. Ton corps meurtri, abandonné par tes bourreaux, n'a pas été laissé en proie aux oiseaux des cieus ; et jamais funérailles plus glorieuses n'ont honoré une mort plus belle. Des amis chrétiens, héri-

tiers de ton zèle et de ta foi, ont recueilli avec un pieux respect cette dépouille sacrée, ils l'ont portée au tombeau et ils ont mené sur toi « un grand deuil. » Ils ont pleuré en toi l'ami du pauvre, le frère du malheureux, la force et le soutien du timide, le fidèle témoin de l'évangile, le courageux soldat de Jésus-Christ. « Que je meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur ! »

Tu dors ! les passions humaines ont continué de s'agiter autour de ta tombe : les méchants ont continué d'opprimer les justes, les chrétiens ont été livrés aux flammes et aux bêtes, des guerres ont remué le monde, des révolutions ont renversé les empires, le sang des hommes a coulé comme de l'eau sur les champs de bataille et sous le fer des persécuteurs : mais toi, tout ce mal ne t'atteint plus, tout ce bruit ne trouble pas ton paisible sommeil. Tu reposes « là où les méchants ne tourmentent plus personne, là où demeurent en repos ceux qui ont perdu leur force, là où ceux qui étaient dans les liens jouissent de la liberté et n'entendent plus la voix de l'exécuteur¹. » « Que je meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur ! »

Tu dors, et que ne pouvons-nous dormir avec toi ! que ne pouvons-nous fuir loin des agitations, des déceptions, des injustices, des deuils, des déchirements

¹ Job, III, 47, 48.

de cœur, de toutes les amertumes de la vie, pour reposer auprès de toi ! Mais non : il nous faut porter encore notre fardeau, encore lutter, encore souffrir, encore contempler les douleurs, et les hontes, et les crimes de l'humanité. « O qui nous donnerait, » dans les jours néfastes où Dieu nous fait vivre, « qui nous donnerait les ailes de la colombe pour nous envoler au désert ¹ ! » « Que je meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur ! »

Tu dors, Etienne ! mais ton sommeil n'est que pour un temps. Il approche le jour du grand réveil, et l'aurore de ce jour éternel semble déjà rougir les cieux. « Encore un peu de temps, et celui qui doit venir viendra ; » la voix de ce sauveur que tu as si noblement confessé ranimera la poussière de ton sépulcre, il t'appellera vers lui, il viendra à ta rencontre dans les tabernacles éternels, et tu recevras de sa bouche divine ce glorieux et doux témoignage : « cela va bien, bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle dans peu de chose, je t'établirai sur beaucoup : entre dans la joie de ton Seigneur ! » « Que je meure de la mort des justes, et que ma fin soit semblable à la leur ! » Amen.

¹ Ps. LV, 6, 7.

NOTE.

Page 384 , ligne 8. — « Pour moi , ce que je regrette , je » l'avoue franchement , c'est qu'on n'ait pas brûlé Jean Huss » plus tôt , et qu'on n'ait pas également brûlé Luther ; c'est » qu'il ne se soit pas trouvé quelque prince assez pieux et assez » politique pour mouvoir une croisade contre les protestants. »

(Extrait des *Pèlerinages en Suisse* , ouvrage de M. Louis Veillot , publié en 1838.)

Ces paroles atroces ayant été relevées par quelques journaux en septembre 1854 , M. Veillot prit la défense de sa thèse dans le journal l'*Univers* , et déclara nettement que sa manière de voir n'avait point changé depuis 1838. Voici quelques lignes de cette apologie des persécutions écrite dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

« Nos pères croyaient l'hérésiarque plus dangereux que le » voleur , et ils avaient raison..... L'hérésiarque , examiné et » convaincu par l'église , était livré au bras séculier et puni de » mort. Rien ne m'a jamais semblé plus naturel et plus nécessaire..... Je ne renie point la phrase qui soulève la réprobation de certains journaux. Je la prends , puisqu'on me la » rejette , et je ne suis pas insensible au plaisir de me trouver » fidèle à mes opinions. Ce que j'écrivais en 1838 , je le pense » encore. »

Toutes réflexions pâliraient à côté de ces simples citations. Rappelons seulement que M. Veillot est dans la presse contemporaine le représentant le plus caractéristique du pur esprit romain (je ne dis pas catholique) , et qu'il n'a jamais été désavoué par le pape.
